

Théâtre

Public

Montreuil

Odyssée

de Pauline Bayle | d'après Homère | Dossier artistique



© Simon Gosselin

TPM

Contacts Margaux Naudet
Directrice de production et de diffusion
margaux.naudet@theatrepublicmontreuil.com



© Simon Gosselin

Sommaire

- 1 Note d'intention
- 2 Une Odyssée sur un plateau
- 3 Héros qui es-tu ?
- 4 L'aventure
- 5 Biographies

Note d'intention

Ulysse veut rentrer chez lui.

Après dix années de guerre à forger sa valeur dans le fer et la douleur, Ulysse veut rentrer chez lui. En quittant les rives de Troie, il espère, et comment ne pas le comprendre, que le retour sera aussi prompt que la guerre a été longue.

Mais aujourd'hui il s'interroge : voilà neuf ans qu'il erre en vain sur la mer et que sa terre natale se dérobe sans cesse sous les plis des eaux tortueuses. Alors Ulysse s'inquiète : et s'il avait traversé une guerre dont on ne revient pas ? Et si, malgré sa valeur, il n'avait pas de quoi payer le prix du retour ?

De ces questions, Homère tire *L'Odyssée*, une épopée unique et paradoxale puisqu'elle ne raconte pas l'histoire d'un héros qui se bat mais au contraire celle d'un héros qui tente de revenir du combat. Ainsi, tandis que *L'Illiade* racontait comment faire la guerre, *L'Odyssée* raconte comment s'en remettre. Bien qu'écrites par le même poète, les deux œuvres n'ont rien à voir : si *L'Illiade* met en scène les différents aspects de la force à travers la figure d'Achille, cette « machine de guerre, avec ses mains de feu et son courage de fer », *L'Odyssée* déploie les mille-et-un visages de la ruse à travers Ulysse, un héros qui ne brillera jamais tant par sa gloire que par sa capacité à s'en sortir.

Détachée du contexte exceptionnel de la guerre, *L'Odyssée* donne ainsi à voir un homme en temps de paix qui évolue dans son environnement naturel, questionnant la place de l'homme mortel sur Terre. En cela, les aventures d'Ulysse n'ont rien d'un périple hasardeux qui le bringuebalerait aux quatre coins du monde. Au milieu du foisonnement de ses péripéties se tisse en effet le portrait d'un homme fait de creux et de contradictions qui, soumis aux vents contraires du destin, est prêt à tout pour sauver sa vie et retrouver les siens. Et toujours cette interrogation lancinante qui le guette : et si les épreuves et l'absence avaient creusé entre lui et le monde un fossé trop profond pour être comblé ?

Poursuivre un processus commencé avec *L'Illiade* en novembre 2015 en s'attelant cette fois-ci à l'adaptation de *L'Odyssée* me semble évident. Cette deuxième étape de travail permettra à la fois d'approfondir la proposition d'*Illiade* et à la fois de l'amener sur des territoires de création encore vierges, propres à cette deuxième épopée. In fine, cette nouvelle création sera le moyen de représenter ces deux œuvres fondamentales dans la continuité l'une de l'autre sous la forme d'un diptyque.

En ces temps où la contestation et la révolte s'immiscent dans l'espace public tandis que les inégalités se creusent et que le repli sur soi-même menace, et si la voix d'Homère venait allumer la lueur d'une nouvelle perspective ?

Pauline Bayle

Durée 1h35
À partir de 12 ans

Adaptation

Pauline Bayle d'après Homère

Mise en scène

Pauline Bayle

Avec

Najda Bourgeois, Soufian Khalil, Viktoria Kozlova, Loïc Renard, Paola Valentin

Assistante à la mise en scène

Isabelle Antoine

Assistante à la mise en scène en tournée

Audrey Gendre

Scénographie

Pauline Bayle

Assistante à la scénographie

Lorine Boron

Lumières

Pascal Noël

Costumes

Pétronille Salomé

Régie générale, lumière

Jérôme Delporte, Antoine

Seigneur-Guerrini, Alain Larue

Régie plateau

Lucas Frankias

Crédit photos

Blandine Soulage

Simon Gosselin

Création 2017

MC2: Grenoble

Production

Compagnie À Tire-d'aile

Production déléguée en tournée

Théâtre Public de Montreuil - CDN

Coproduction

MC2: Grenoble, Scène nationale d'Albi, La Coursive-Scène nationale-La Rochelle, TPA – Théâtre Sorano, TDC – Théâtre de Chartres et l'Espace 1789, scène conventionnée Saint-Ouen

Avec le soutien

du Ministère de la Culture - DRAC

Île-de-France, de l'Adami, d'Arcadi Île-

de-France, de Fontenay-en-Scènes /

Fontenay-sous-Bois, du Département de la

Seine-Saint-Denis

Une Odyssée sur un plateau

Portrait d'un homme / Portrait d'un monde

L'Odyssée dépeint un monde en temps de paix, en dehors du contexte exceptionnel de la guerre. Le poète place l'homme dans son environnement naturel et décrit les rapports qu'il entretient avec les forces qui gouvernent le monde. Le point de départ de l'épopée est une rupture de l'harmonie : voilà dix ans que Troie est tombée et que les Grecs ont repris leurs bateaux pour rentrer chez eux et pourtant, Ulysse n'a toujours pas revu sa terre natale. Tous ses compagnons sont ou bien morts comme Agamemnon, ou bien rentrés chez eux comme Nestor et Ménélas. Dernier héros grec à chercher le chemin du retour, Ulysse continue de subir la haine de Poséidon qui ne lui pardonne pas d'avoir aveuglé son fils, le cyclope Polyphème. Après avoir peu à peu perdu tous ses compagnons au fil d'aventures sanglantes, il est à présent retenu prisonnier par une déesse, Calypso, sur une île à la frontière du monde des hommes.

À la différence de *L'Illiade*, ce n'est plus grâce à l'action glorieuse que le héros accède à l'immortalité mais en retrouvant la place dans le monde que la guerre et l'absence lui ont fait perdre. Point de candeur et de naïveté pour autant : c'est par la ruse et la vengeance que l'ordre sera rétabli. Pour échapper au chaos et retrouver enfin le « cosmos ordonné des hommes », Ulysse utilise cette qualité appelée mêtis par les Grecs et que Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne traduisent par l'intelligence de la ruse. Grâce à elle, Ulysse parviendra d'abord à rentrer chez lui, à Ithaque, où il organisera méthodiquement la vengeance qui lui permettra finalement de retrouver son rôle de roi, d'époux et de père. Une fois cette place reconquise, il pourra à nouveau redevenir l'un des maillons de la chaîne des générations et ainsi devenir un fragment d'éternité. C'est donc au « portrait d'un homme à travers le récit de ses errances », pour reprendre l'expression de Philippe Brunet, que s'attache la dramaturgie de l'adaptation.





© Simon Gosselin

Une adaptation qui respecte le texte original

Comme pour *Illiade*, le texte d'Homère sera au centre du texte de l'adaptation, l'idée étant d'en proposer une version d'1h30 accessible à tous. Dans un premier temps, le travail consistera en un défrichage permettant de retrouver la structure du récit cachée derrière le foisonnement de détails.

L'Odyssée s'organise ainsi en trois grands mouvements : le premier narre les aventures de Télémaque parti à la recherche de son père. Le deuxième se concentre sur le récit qu'Ulysse fait de ses aventures depuis qu'il a quitté Troie. Enfin, dans le troisième, Ulysse retrouve Ithaque et entreprend de se venger en massacrant tous les prétendants de sa femme, Pénélope. L'épopée s'achève par un retour à l'ordre : Ulysse a rétabli la paix sur Ithaque et il a repris sa place dans le cycle des générations.

Le travail d'adaptation repose sur le texte original d'Homère ainsi que sur deux traductions libres de droit de *L'Odyssée* : celle de Leconte de Lisle, publiée en 1893, et celle de Victor Bérard, publiée en 1924. L'objectif principal de cette réécriture était de traduire *L'Odyssée* non pas en bon français mais dans le langage du théâtre. Délimité par l'espace d'une scène et par le temps partagé avec les spectateurs, ce langage est constitué de mots mais aussi de sensations et d'images. Adapter ainsi le poème permet donc de

donner à voir une *Odyssée* portée par un élan vital, investie dans le temps présent.

Une écriture qui se joue des conventions

Chez Homère, l'épopée est un art à part fait de simplicité mais aussi de souplesse et où des moyens réduits sont employés de manière à rendre avec sa force la complexité et la portée émouvante de l'aventure humaine.

Jacqueline de Romilly

La dramaturgie de l'adaptation joue délibérément avec les conventions théâtrales afin de sortir d'un cadre conventionnel trop connu par les spectateur-ice-s. L'objectif n'est donc pas d'exécuter une forme qui reprenne des codes identifiés mais d'en inventer une spécifique qui soit hybride et ludique afin de donner à voir un théâtre surprenant et généreux. La seule permanence conservée est celle de l'espace et du temps : un espace vide, sorte de terrain de jeu qui se dessine en fonction des tensions que les acteurs créent et laissent se défaire. Un temps partagé entre la scène et la salle qui permet d'éprouver le temps de l'épopée et la manière dont elle altère ses différents protagonistes. Le théâtre permet ainsi de créer les conditions nécessaires à la création d'une *Odyssée* riche du foisonnement de la vie si cher à Homère.



© Simon Gosselin

Héros qui es-tu ?

Ruse vs force

Contrairement à Achille qui était le meilleur des Grecs, la qualité principale d'Ulysse n'est pas la force mais la ruse et avec elle la capacité à se sortir de situations périlleuses. Dès l'Antiquité, Platon compare les deux héros l'un à l'autre admirant la valeur du premier et dénigrant les mensonges du second. Ainsi, plutôt que de dépeindre une humanité forgée dans le dépassement de soi, *L'Odyssée* choisit de montrer un homme ambivalent et fragile dont l'objectif n'est pas de mourir en héros mais simplement de rester en vie et de retrouver les siens. Ulysse incarne cet être humain par excellence, faillible et ambivalent, attaché à sa famille et à ses racines. Une sorte d'anti-héros avant l'heure en quelque sorte.

Les défauts d'Ulysse sont nombreux : trop orgueilleux, il révèle son nom au cyclope Polyphème, s'attirant la colère de Poséidon. Trop fatigué, il s'endort et laisse sans surveillance l'outre des vents. Ouverte par ses compagnons, les vents s'en échappent et les repoussent loin d'Ithaque alors qu'ils s'apprêtaient à retrouver l'île. Infidèle, il reste une année entière aux côtés de la belle magicienne Circé. Et surtout, face à toutes les situations inédites qu'il traverse et pour lesquelles il n'a ni manuel, ni grille de lecture, Ulysse a peur. Cependant, on a bien vu que même dans *L'Illiade* les héros-ines n'étaient pas épargné-e-s par la peur, bien au contraire. Au lieu de l'ignorer, chacun l'éprouve dans son intimité la plus secrète pour ensuite essayer de la dépasser. Cet aspect déjà présent dans *L'Illiade* est au cœur de *L'Odyssée* : c'est en éprouvant la peur que le héros sauve sa peau et c'est grâce à cette peur qu'il grandit.

Par ailleurs, autour d'Ulysse gravitent des personnages héroïques bien qu'ils n'aient pas les attributs traditionnels des héros-ines : on peut penser à la vieille nourrice Eurycleé ou au porcher Eumée. Bien qu'ils ne soient pas nobles, c'est grâce à leur intelligence et à leur grandeur d'âme qu'Ulysse parviendra à reconquérir Ithaque. En cela, *L'Odyssée* propose une vision de l'homme plus humaniste encore que celle de *L'Illiade* où seuls les héros de guerre étaient dépeints comme des individus accomplis, capables d'actes courageux et de noblesse de cœur.

Représenter le monde de demain

La distribution des rôles n'a pas été préalable au début des répétitions. On a attendu d'avoir expérimenté un certain nombre de situations et d'exercices en lien avec *L'Odyssée* pour répartir les rôles entre les cinq acteurs. La seule règle a été de procéder à un décloisonnement des emplois traditionnels, décloisonnement fondé sur une approche qui prend les individus pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. Comme dans *Illiade*, l'idée est donc de jouer avec le genre et l'apparence physique afin de déconstruire des archétypes qui trop souvent viennent enfermer et réduire la perception que les individus ont les uns des autres. Par ces choix, on défend ainsi la vision d'un théâtre qui donne à voir le monde de demain.

Fuir les apparences

I'm not interested in how they move as in what moves them.
Pina Bausch

Lors des répétitions, on a commencé par travailler non pas à partir du texte de l'adaptation mais à partir de l'épopée originale dans les traductions de Victor Bérard et de Leconte de Lisle. L'objectif de cette phase de travail était de permettre aux acteurs de s'approprier la matière de l'épopée depuis l'intérieur et non pas depuis l'extérieur et ainsi de se tenir aussi loin que possible de la reproduction des clichés. Cet écueil eût été redoutable avec un texte comme *L'Odyssee* dans la mesure où il fait partie de la culture générale et est à ce titre vaguement connu de tous.

Le travail s'est organisé autour d'un fil conducteur qui a traversé tous les choix de dramaturgie et de mise en scène. Pour *Iliade*, nous avons par exemple exploré le concept de la force et de ce qu'elle représentait lorsqu'elle circulait parmi un groupe d'individus, d'un point de vue anthropologique et

philosophique. À partir de différents documentaires et lectures, nous avons réfléchi à la question de savoir s'il existe par nature des courageux·euses et des lâches, des bourreaux et des victimes. Ce qui était ressorti de cette exploration avait nourri le spectacle aussi bien en ce qui concerne la dramaturgie de l'adaptation que la direction d'acteurs.

Pour *Odyssee*, j'ai voulu fonder la démarche de travail autour du concept de danger et de ce qu'il représente, à la fois à l'échelle de la construction individuelle et à l'échelle d'une société. Quel rapport faut-il entretenir au danger afin de trouver sa place dans le monde ? Cette place doit-elle forcément se conquérir par la force ou bien d'autres moyens existent-ils ? Faut-il encourager la quête de danger ou au contraire défendre une culture qui le proscriit ? L'enjeu était que les comédien·ne·s s'approprient ces questions et les éprouvent, aussi bien d'un point de vue théorique en discutant de lectures partagées par tout le groupe que d'un point de vue pratique par des propositions personnelles au plateau, ainsi que par des improvisations collectives et individuelles.



L'aventure comme moyen

Cette interminable traversée d'Ulysse est plus qu'un simple parcours de lieux : par elle et à travers elle s'esquisse en effet une anthropologie homérique ou épique, voire grecque : la place des hommes mortels sur terre, la condition de ceux que le poète appelle les mangeurs de pain.

François Hartog, *Des Lieux et des Hommes*

Les aventures vécues par Ulysse au cours de sa traversée ne doivent pas agir comme un leurre : en se concentrant sur leur aspect merveilleux, la tentation est grande de n'en retenir que le pittoresque et de laisser de côté ce qu'elles impliquent en terme d'apprentissage. Chacune d'entre elle est une épreuve qui rapproche un peu plus Ulysse de son retour à Ithaque, même lorsqu'il s'en éloigne géographiquement et en ce sens, dans *L'Odyssée*, l'aventure ne constitue jamais une fin en soi. Elle est toujours une étape vers autre chose qui permet à Ulysse de revenir à lui-même et au monde. Ici c'est l'aventure et non plus la guerre comme dans *L'Iliade*, qui forme le creuset où se forge la place de l'homme sur terre. Sans arrêt, les épreuves que traverse Ulysse interrogent son rapport aux éléments, aux animaux ainsi qu'aux forces magiques et divines qui gouvernent le monde.

Magie et surnaturel : qu'est-ce que le danger ?

Ulysse, dans l'Odyssée n'est pas entouré de héros, ni confronté à ses semblables ; il est seul ; et ses aventures le mènent aux limites du monde humain.

Jacqueline de Romilly

Le monde de *L'Odyssée* est complexe : en plus des humains et des dieux, on y trouve des créatures surnaturelles en tous genres : cyclopes, sirènes, monstres, magiciennes... Pour raconter les aventures d'Ulysse, Homère puise allègrement dans un répertoire de références folkloriques qui n'est pas sans rappeler celui des contes orientaux ou égyptiens. Cependant, le poète évite systématiquement de s'appesantir sur le merveilleux et le surnaturel : les sirènes ou les monstres Charybde et Scylla ne sont ainsi jamais décrits. Du cyclope on nous précise seulement qu'il n'a rien à voir avec un être humain et qu'il est d'une grande taille en omettant le fait qu'il n'est doté que d'un seul œil ! Plutôt que de s'attarder sur la description en elle-même du surnaturel, Homère préfère insister sur l'effet qu'il produit sur les humains qui le côtoient. En ce sens, le merveilleux représente tout ce qu'un être humain ne peut pas comprendre. La ruse devient alors la seule arme pour en triompher. Grâce à elle, Ulysse parvient à contourner un choc frontal qu'il est de toute façon condamné à





© Simon Gosselin

perdre. La métis lui permet de faire un détour pour finalement mieux aller à l'essentiel : c'est en rusant que l'homme est homme et c'est en étant autre que lui même qu'il parvient à se sauver du surnaturel.

Par ailleurs, à mesure qu'elle avance, l'épopée se dépossède peu à peu des éléments de surnaturel. Cette progression se matérialise parfaitement dans les trois femmes qu'Ulysse rencontre au cours de son voyage : la première, Circé, est une terrible magicienne. La deuxième Calypso, est une nymphe immortelle. Et la troisième, Nausicaa, est une femme Phéacienne. Bien que légèrement différents des humains, les Phéaciens sont cependant le peuple que rencontre Ulysse qui s'en rapproche le plus. Ces trois femmes préparent Ulysse à ses retrouvailles avec Pénélope qui elle n'est « que » humaine et qui est pourtant celle sans qui il ne peut être lui-même.

Mettre en scène l'aventure : image et synesthésies

Le monde des apparences n'est qu'une écorce. Sous l'écorce, il y a la matière bouillante, pareille à celle que nous voyons à l'intérieur d'un volcan.

Peter Brook

Plutôt que de copier l'aspect extérieur des aventures d'Ulysse, la mise en scène et la scénographie s'attacheront à comprendre ce qu'elles représentent de l'intérieur pour le héros. On laissera de côté les attributs du merveilleux pour essayer d'en dégager la substantifique moelle. Dans *L'Odyssée*, le merveilleux représente ce qu'Ulysse ne connaît pas et par conséquent il offre différentes visions du danger. Pour chacun des espaces que traverse Ulysse, on cherchera à en comprendre les principes invisibles et de les restituer par un jeu de métaphores visuelles.

La presse en parle

« Ce qui l'emporte, c'est bien cette certitude que devant nous s'est déroulée une représentation bruyante, excessive, débordante. Bref, vivante. »

TÉLÉRAMA SORTIR (TT)

« C'est un Ulysse plein de vigueur théâtrale et humaine, un retour sur soi et l'autre dans un monde où la promiseuse Pauline Bayle n'a pas peur du combat. »

LE MONDE

« C'est là un théâtre dont l'acteur est le pivot et où l'ensemble fait immédiatement chœur ou commando, lequel se forme par intermittences au service du récit, du langage oral et du rythme ainsi toujours soutenu, maintenu sur le feu, à vif. »

MÉDIAPART

« Pauline Bayle et sa bande signent ainsi une pièce d'une rare puissance, empreinte de dynamisme et de féerie. »

MARIANNE

« Il y a du sang neuf dans cette lecture, qui fait exister le texte dans toutes ses variétés de registre, du tragique à l'humour, et joue d'ingénieux détournements des genres et des identités [...] La virtuosité avec laquelle les comédiens sautent à pieds joints dans chaque rôle trouve son apogée dans *L'Odysée*. »

TRANSFUGE

« Ils donnent à voir une *Odysée* portée par un élan vital et investie dans le temps présent. Débarrassant l'espace de tout décor réaliste, c'est encore l'occasion d'explorer de nouvelles possibilités de mettre en scène une épopée et de nous plonger dans un spectacle débordant d'inventivité. »

SCÈNEWEB

« Sur scène comédiennes et comédiens refont *Odysée* et *Illiade* sans armure. Avec peu de choses, car dire le feu c'est déjà le feu. Sans armure, ils avancent avec une foi inébranlable dans la puissance du texte. »

Marie Richeux - FRANCE CULTURE

« Épaulée par cinq formidables comédiens, Pauline Bayle nous fait découvrir la langue et le monde d'Homère. Sans céder aux vertiges de l'actualisation ou du péplum, son diptyque «*Illiade-Odysée*» exalte le dépouillement pour faire émerger l'imaginaire et la réflexion. Une réussite. »

LES TROIS COUPS

« C'est très simple, très clair, très limpide. C'est assez remarquable cet *Illiade* mis en scène par Pauline Bayle. »

LE MASQUE ET LA PLUME



Biographies

Pauline Bayle

Adaptation et mise en scène

Metteuse en scène, autrice et comédienne, Pauline Bayle dirige le Théâtre Public de Montreuil depuis le 1er janvier 2022. Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle fonde sa compagnie en 2011 et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tire-d'aile*.

Nourrie d'une foi insatiable dans la fiction, Pauline Bayle porte au plateau des œuvres littéraires majeures telles que *Illiade* (2015) et *Odyssée* (2017) d'après Homère. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le prix Jean-Jacques Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio-Théâtre de la Comédie Française en 2019. En 2020, elle adapte *Illusions perdues* de Balzac, (Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2022), repris au TPM en mai 2024.

Au fil de ses différents spectacles, Pauline Bayle défend une création aussi exigeante qu'accessible, qui ne nécessite aucun savoir préalable de la part du public. Elle poursuit son exploration des récits initiatiques en puisant dans l'œuvre de Virginia Woolf avec *Écrire sa vie*, spectacle créé en juin 2023 au CDN de Béthune puis au Festival d'Avignon en 2023 avant d'être repris au TPM et en tournée.

Parallèlement, elle mène le projet *Adolescence et Territoire(s)*, porté par l'Odéon, Théâtre de l'Europe, le T2G à Gennevilliers et l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Tout au long de la saison 2021-2022, elle travaille avec une vingtaine de jeunes et imagine avec eux une adaptation des *Suppliantes* d'Eschyle. Inspirée par cette expérience, Pauline Bayle lance dès son arrivée au TPM un compagnonnage similaire auprès d'un groupe de jeunes, les *Adelphes*, qui chaque année est intégré à la vie du théâtre et accompagné par des artistes de la saison en vue d'un spectacle.

Elle a également travaillé à l'Opéra en mettant en scène *L'Orfeo* de Monteverdi en juin 2021 à l'Opéra Comique, sous la direction musicale de Jordi Savall. En 2025, elle mettra en scène *7 minuti* de Giorgio Battistelli, à l'Opéra de Lyon, sous la direction de Miguel Pérez Iñesta.

En 2023, la Ministre de la Culture Rima Abdul-Malak nomme Pauline Bayle Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2024, elle reçoit le « Prix Culture et Égalité en Île-de-France » qui récompense chaque année, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, une femme engagée pour la

parité dans le milieu de la culture.

En 2024, elle co-écrit *Le Beau rôle*, premier long métrage de Victor Rodenbach dans lequel elle joue également aux côtés de Vimala Pons, William Lebghil et Jérémie Laheurte.

En septembre 2026, Pauline Bayle créera son prochain spectacle au TPM, *Mahabharata, une histoire de la violence*, une adaptation de la grande épopée indienne, portée par une distribution exclusivement féminine.

Najda Bourgeois

Comédienne

Najda Bourgeois est une comédienne issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Daniel Mesguich, Gérard Desarthe, Jean Paul Wenzel et Mario Gonzales. Elle se forme également avec Jean-Claude Cotillard à l'ESAD, et lors de stages à l'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie et à la Escuela Nacional de Teatro de Santa Cruz en Bolivie. Depuis sa sortie d'école, Najda joue dans : *Illusions Perdues*, *Illiade* et *Odyssée* trois spectacles adaptés et mis en scène par Pauline Bayle, *La Chartreuse de Parme* ou se foutre carrément de tout par la compagnie Théâtre derrière le monde, *La fin de l'homme rouge* et *Les ponts* mis en scène de Stéphanie Loïk, *Tant d'espaces entre nos baisers* de Joël Dragutin, mise en scène Sarah Capony. Elle travaille également auprès du collectif Denisyak avec Solenn Denis et Pierre-Marie Baudoin avec *Le syndrome Karachi* et Clea Petrolesi avec *Enterre-moi mon amour*. Elle intègre le comité de lecteurs du Jeune Théâtre National, fait plusieurs lectures pour le Collectif Traverse, assiste Julie Ménard à la mise en scène de *Vers où nos corps célestes*, joue et collabore à la création des courts-métrages et documentaires de Nicolas Montanari et de Mehdi Harad. Elle est à l'origine de collaborations artistiques internationales notamment pour le Festival International de Santa Cruz en Bolivie et a travaillé auprès de l'école Thot et a donné des ateliers aux primo-arrivants venus d'Afghanistan, d'Érythrée, du Soudan. De 2019 à 2022, elle a été comédienne permanente au Préau CDN de Vire Normandie et joué dans les différentes productions ou coproductions du Préau : *Le Montage des attractions* mis en scène par Vladimir Pankov, *Plus belle la Vire* de et par

Jérémy Fabre en extérieur et dans des endroits insolites de Vire comme une discothèque, une église ou encore devant le pôle emploi, Vanish de Marie Dilasser mis en scène par Lucie Berelowitsch, Toutes leurs robes noires de Claudine Gallea mis en scène Antoine Hespel. Elle a également cocréé le spectacle participatif On m'a dit la fureur de mes frères en adaptant *La Thébaïde* de Racine pour le jouer avec 26 jeunes de Vire et d'Aubervilliers dans un City stade. Elle s'est associée au comédien Mehdi Harad et au musicien Baptiste Mayoraz pour créer une série audio en 7 épisodes pour le très jeune public La Vie des bruits.

Soufian Khalil Comédien

Soufian se forme au Conservatoire de Nogent-sur-Marne (Serge Franco), au Conservatoire de Vincennes (Laurent Rey) et à l'Académie internationale des arts du spectacle (direction Carlo Boso et Danuta Zarazik). Depuis 2007, il travaille pour différentes compagnies et structures en tant que comédien, pédagogue, auteur ou metteur en scène (La compagnie du Mystère Bouffe, Le Théâtre en Stock, La compagnie à Bulles, La compagnie Masquarades, La compagnie des Marlins, La compagnie à tire d'aile, La compagnie demain dès l'aube). Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Robert Hossein (*Ben-Hur*), Carlo Boso (*Arlequin valet de deux maîtres; Fuente Ovejuna*), Gilbert Bourébia (*Le Marchand de Venise*), Maryline Klein (*Une fantaisie du Docteur Ox*), Ismaël Saïdi (*Djihad*), Pauline Bayle (*Illiade et Odyssée*), Hugo Roux (*Leurs enfants après eux*).

Viktorija Kozlova Comédienne

Originnaire de Lettonie, Viktorija arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle y intègre le Cours Florent, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à la Classe Libre. Depuis, elle fait partie de l'ensemble théâtral ESTRARRE et joue sous la direction de Julien Kosellek : *Lichen* de Magali Mougel, *Débris* de Dennis Kelly, *Macbeth* de Shakespeare, *Le Dragon d'or* de Roland Shimmelpfennig, *Kohlhaas* de Macro Baliani, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Push up* de Roland Shimmelpfennig, *Angelo, tyran de Padoue* de

Victor Hugo.

Depuis 2017, Viktorija travaille avec Pauline Bayle. Ainsi on la retrouve dans *Illiade* et *Odyssée* d'après Homère, ainsi que *Écrire sa vie* d'après Virginia Woolf. Elle fait partie de la nouvelle création de la metteuse en scène, *Mahabharata, une histoire de la violence*.

Au théâtre, Viktorija joue également sous la direction de Clémence Labatut, Laurent Brethome, Tatiana Spivakova, Guillaume Clayssen et Paul Desveaux.

Au cinéma, elle tient le rôle de Andréa dans *Le Tournoi* d'Elodie Namer et Violette dans *Même pas mal* de Maxime Roy et Jérémy Trequesser.

Elle prête régulièrement sa voix pour accompagner des projets de documentaires, ainsi que pour le doublage.

Loïc Renard Comédien

Après être passé par le Studio-Théâtre, il entre au CNSAD en 2010. Il a depuis travaillé sous la direction entre autres d'Anne-Laure Liégeois, Olivier Letellier, Émilie Rousset, Anthony Magnier, Léna Paugam et Ronan Rivière. Il crée en 2017 avec d'autres artistes le collectif Y'a Pas la mer, organisateur du festival éponyme en Bourgogne. Il a également collaboré avec les collectifs Lynceus (Bretagne) et Pampa (Dordogne), et participe à la création en 2021 de la Fédération des festivals de théâtre de proximité (FFTP), qui défend la création théâtrale en milieu rural.

Il s'intéresse aussi beaucoup au théâtre dit « Jeune public », et participe régulièrement à des actions culturelles à destination des enfants et adolescents, avec le Théâtre du Phare et la compagnie À Tire-d'aile. Sous la direction de Pauline Bayle, il a joué dans les spectacles *À tire d'aile*, *À l'ouest des terres sauvages*, *Illiade*, *Odyssée* et *Écrire sa vie*.

Paola Valentin Comédienne

Originnaire de Bellou-le-Trichard dans le Perche, après un parcours de plasticienne en candidate libre aux Beaux Arts de Paris, Paola Valentin se forme à la Classe Libre du Cours Florent où elle travaille notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier et Sébastien Pouderoux (de la Comédie Française).

En 2018, elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (Direction Christophe Rauck).

Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon (parrain de la promotion). Elle fait aussi la rencontre de metteurs en scènes comme Cyril Teste, Marie-Christine Soma, Margaux Eskenazi, Cecile Garcia Fogel, Rémi Barché, Tiphaine Raffier ainsi que Pauline Bayle.

En parallèle, elle joue sous la direction de Pierre Notte dans *Les couteaux dans le dos* et dans *Noce* de J.L Lagarce.

Elle forme des duos d'actrices avec Judith Magre et Anne Benoit dans le cadre du festival NAVA.

A sa sortie d'école, elle joue le rôle de Jeanne d'Arc dans un spectacle de Christophe Rauck, *Henry 6* de Shakespeare, en octobre 2021 aux Théâtre des Amandiers.

Paola explore également l'image, en tant que comédienne dans différents courts-métrages avec La Fémis et avec le collectif Aveque le sourire, et en tant que réalisatrice de documentaire dont *Trois mots de rien* sélectionné au Champs-Élysées Film Festival 2022. En 2023 elle joue dans la prochaine création de Sandrine Lanno *Mauvaise Fille* au côté de l'actrice Evelyne Didi au théâtre du Rond Point.

Isabelle Antoine

Assistanat à la mise en scène

Formée à l'École du Passage de Niels Arestrup, Isabelle Antoine est d'abord comédienne, notamment au sein de la compagnie Vies à vies. En 2006, elle joue sous la direction de Michel Vinaver dans ses pièces *À*

la renverse et *Iphigénie Hôtel*.

Depuis 2010, elle mène en parallèle une transmission de la pratique théâtrale et des ateliers de création ainsi qu'un travail de dramaturgie et de collaboration artistique avec différentes équipes artistiques. Ainsi, ces dernières années, de sa collaboration avec Sonia Bester alias Madamelune, naît une forme de spectacles mêlant théâtre et musique.

Elles créent ensemble notamment *On a dit on fait un spectacle* en 2015, *Ah ! Félix n'est pas le bon titre* en 2018, et plus récemment *Comprendre*, au Théâtre du Point du jour en 2020 dans le cadre du festival les Nuits de Fourvière à Lyon, puis en tournée et au festival d'Avignon Off 2022, au théâtre de la Manufacture. Elle collabore également à la création du spectacle musical *Ici bas, les mélodies* de Gabriel Fauré, dans la cour d'honneur du festival d'Avignon en 2018.

Au sein de la compagnie À tire d'aile, Isabelle Antoine assiste Pauline Bayle à la mise en scène de *Odyssée* d'après Homère créée à la MC2 de Grenoble en 2017. En 2019, elle retrouve Pauline Bayle au Studio théâtre de la Comédie française pour la création de *Chanson douce*, d'après le roman de Leïla Slimani. En 2020, elle participe à la création de *Illusions perdues*, d'après Honoré de Balzac, actuellement en tournée. En 2022, elle collabore à la création des *Suppliantes*, d'après Eschyle, dans une adaptation de Pauline Bayle, dans le cadre du dispositif « Adolescences et territoires », mené par le théâtre de l'Odéon, le théâtre de Gennevilliers, et l'Espace 1789 à Saint-Ouen.

Elle retrouve la metteuse en scène en 2023 pour la création de *Écrire sa vie*, d'après Virginia Woolf.



TPM Théâtre
Public
Montreuil

theatrepublicmontreuil.com